



HAL
open science

Problématisation didactique de la question du genre et recherches collaboratives longitudinales : effets sur le curriculum en acte

Ingrid Verscheure

► **To cite this version:**

Ingrid Verscheure. Problématisation didactique de la question du genre et recherches collaboratives longitudinales : effets sur le curriculum en acte. Les didactiques face à l'évolution des curriculums. Savoir(s) et pratiques pour entrer dans la complexité du monde. Actes du 6ème colloque international de l'ARCD, ARCD, Jun 2023, Genève, Suisse. hal-04757236

HAL Id: hal-04757236

<https://hal.science/hal-04757236v1>

Submitted on 28 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Actes de conférence

2024

Published version

Open Access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

Les didactiques face à l'évolution des curriculums. Savoir(s) et pratiques
pour entrer dans la complexité du monde. Actes du 6ème colloque
international de l'ARCD

Buyck, Yoann (ed.); Sudries, Marie (ed.); Ligozat, Florence (ed.); Marlot, Corinne (ed.)

How to cite

BUYCK, Yoann et al., (eds.). Les didactiques face à l'évolution des curriculums. Savoir(s) et pratiques pour entrer dans la complexité du monde. Actes du 6ème colloque international de l'ARCD. Université de Genève : [s.n.], 2024.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch//unige:174755>

Volume 14

Retranscription des communications orales de la table ronde

Pour citer une communication dans les Actes : Nom, P. (2024).
Titre de votre communication. In Y. Buyck, M. Sudriès, F. Ligozat
& C. Marlot (Eds.). *Les didactiques face à l'évolution des curriculums.
Savoir(s) et pratiques pour entrer dans la complexité du monde. Actes
du 6^{ème} Colloque international de l'ARCD* (vol. X, pp. XX). Université
de Genève. <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:174755>

Tables des matières

<i>Problématisation didactique de la question du genre et recherches collaboratives longitudinales : effets sur le curriculum en acte. Verscheure Ingrid.</i>	<i>..... pp. 3-8</i>
<i>Sur un aspect politique de la didactique : enseignants et élèves comme « sujets didactiques ». Vuillet Yann</i>	<i>pp. 9-14</i>
<i>La médiation des cultures disciplinaires pour former les élèves aux questions socio-politiques. Doussot Sylvain</i>	<i>pp. 15-19</i>
<i>Les évolutions curriculaires depuis la théorie anthropologique du didactique : entre invariances et adaptations. Wozniak Floriane</i>	<i>pp. 20-30</i>

Problématisation didactique de la question du genre et recherches collaboratives longitudinales : effets sur le curriculum en acte

Verscheure Ingrid ⁽¹⁾

⁽¹⁾ Université Toulouse Jean Jaurès – France

Bonjour à toutes et tous. Merci aux organisatrices pour ce beau colloque et merci aussi pour cette invitation à cette table ronde. Tout d'abord, quelques précisions pour préciser d'où je parle.... Je suis actuellement professeure de l'université au département des sciences d'éducation et de la formation de l'université de Toulouse-Jean-Jaurès. J'ai fait ma thèse sous la direction de Chantal Amade-Escot, avec Francia Leutenegger dans le jury. Elle portait sur des questions comparatistes autour de l'éducation physique, avec une problématisation didactique des questions de genre. J'ai ensuite soutenu une HDR en 2020, dont la garante était aussi Chantal Amade-Escot, avec Florence Ligozat dans le jury. Finalement, cette perspective comparatiste a toujours été une partie importante de mon travail, et je me réjouis d'essayer de vous faire part de quelques éléments autour de cette réflexion aujourd'hui. Je vais essayer de traiter en quoi les problématiques de genre en didactique rendent possible l'émergence de nouveaux objets susceptibles d'avoir des impacts, des effets sur le curriculum en acte, mais aussi, peut-être, auprès des décideurs.

Je vais démarrer mon intervention en proposant quelques éléments de réflexion autour des conséquences de la prise en charge de ces évolutions sur la nature des projets de recherche que j'ai pu développer, sur les collaborations que j'ai pu déployer, et puis aussi sur les outils conceptuels pour penser le didactique ou les systèmes didactiques qui en résultent. Dans le cadre de cette table ronde, je m'appuie en particulier sur une recherche collaborative longitudinale que je mène depuis 2015 dans un groupe scolaire avec des enseignantes et leurs élèves de 3 à 11 ans. Dans le cadre de cette recherche collaborative, il s'agit de s'appuyer sur les envies, les désirs, les besoins des enseignants et des enseignantes au regard de cette question problématique qui nous a rassemblés avec les enseignantes. Cette question était la suivante : comment permettre la reconnaissance des stéréotypes de sexe par les élèves mais aussi au départ par les enseignantes avec leur déconstruction pour horizon. Donc on a collaboré pour construire des séquences, puis je suis allée observer dans des classes des

enseignantes de différents niveaux, et pas uniquement en éducation physique, puisque je suis allée voir notamment des débats d'inspiration philosophique.

Mon parcours de recherche se déroule sous couvert de l'action didactique conjointe, et cela me permet de tenir ensemble le point de vue performatif que je développe sur le genre et le point de vue didactique, c'est-à-dire spécifique des savoirs scolaires. Les recherches que je mène se situent à l'échelle micro didactique et il s'agit de rendre compte de la co-construction des savoirs et du genre dans la classe, sa dynamique évolutive au fil des situations, au fil des séances et ses effets sur les trajectoires didactiques des élèves filles et garçons. Finalement, ces recherches confirment que l'analyse compréhensive des pratiques didactiques permet d'identifier de possibles leviers de changement intégrant la problématique du genre.

Pour ce faire, je mobilise plus particulièrement deux outils conceptuels pour penser ensemble genre et didactique : celui de contrat didactique différentiel puisque, comme vous le savez sûrement, ce contrat n'est pas négocié uniquement entre le maître et des sous-groupes d'élèves qui correspondent à diverses positions scolaires au sein de la classe. Et comme l'a montré Maria-Luisa Schubauer-Leoni, ces positions se rapportent aux diverses hiérarchies d'excellence en présence et sont partiellement tributaires de l'origine sociologique des élèves. Ce n'est pas anodin que, étant spécialiste de l'éducation physique et sportive, où la question du corps, et notamment du corps des filles et des garçons qui est mis en jeu dans cette discipline, m'a permis de faire cette conversion de contrat didactique différentiel selon l'origine sociologique des élèves par rapport aux questions de genre.

Mon travail a mis en évidence le fait qu'en croisant genre et didactique, on voit que les échanges diffèrent selon les élèves en lien avec leur mode d'engagement dans les tâches, leur attitude plus ou moins scolaire et les arrière-plans représentationnels et actionnelles qui sont aussi déterminés par les modalités de pratiques enseignantes, et notamment parce que les enseignants et les enseignantes valorisent ou minorent dans leur direction d'études. À titre d'exemple, est-ce qu'en sport collectif ils valorisent l'attaque en force ? ou dans les pratiques circassiennes : est-ce qu'ils sont plutôt sur un versant esthétique ou un versant acrobatique ? Et en lien avec le concept de contrat didactique différentiel, nous avons élaboré celui de positionnement de genre épistémique.

Le bloc théorique qui croise questionnement en études de genre et en didactique comparée nous a ainsi permis de produire un travail de conversion théorique à partir de données d'observation de classe et de mettre ainsi au jour le fait que les positionnements de genre épistémique des professeurs et des élèves varient selon les contextes, au fil du temps et des interactions en classe, mais tout en étant, d'autre part, très spécifique des savoirs mis à l'étude. En fait, chaque acteur et actrice, que ce soient des enseignantes ou des élèves, active un positionnement de genre qui est spécifique des savoirs enseignés. Et on voit que cette avancée théorique, qui est articulée aux données empiriques des recherches, a permis d'établir que les trajectoires didactiques des élèves sont en lien avec l'activation de positionnements ou de repositionnements épistémiques et qu'ils sont plus ou moins marqués

par des degrés de dépendance ou d'indépendance aux stéréotypes de sexe, qui sont des normes et des rôles sociaux traditionnellement assignés aux femmes et aux hommes. Il nous semble que le positionnement de genre épistémique est un système conceptuel à haut degré de généralité et qu'il est un *tertium comparationiste* pertinent pour décrire, comprendre, expliquer, voire renouveler les pratiques didactiques des enseignants ou des enseignantes et des élèves, mais aussi pour permettre de faire réfléchir les enseignantes et participer à la transformation de leurs pratiques au quotidien. Et nos soutenances, avec l'équipe de Toulouse, que ce positionnement de genre épistémique permet de participer au curriculum-en-acte, qui rend compte des actions effectivement déployées par le professeur et les élèves pour mettre en œuvre un curriculum effectif. Ce curriculum-en-acte désigne les manières dont sont co-construits les savoirs dans la classe en lien avec le genre en connexion avec des prescriptions officielles, notamment les programmes, ou les pratiques sociales dont ils sont issus.

Nous allons maintenant proposer un focus sur les effets que ces objets émergents genre et didactique ont, notamment sur les régulations interactives dans l'aide à l'étude des enseignantes et des enseignants. Pour illustrer comment il est possible de penser ensemble genre et didactique, je vais vous présenter - bien trop rapidement - deux extraits de recherche, une en cirque, en CP (avec des élèves de 6-7 ans), et une dans une activité de débat d'inspiration philosophique en grande section de maternelle, c'est-à-dire plutôt des élèves de 4-5 ans. Dans la séquence de cirque, dans le cadre de la recherche collaborative, nous avons co-construit des séances et des séquences avec les enseignantes (je dis enseignantes, parce que finalement, il y a eu 8 enseignantes sur 10 qui ont participé). Donc, je veux dire enseignantes, ça ira plus vite., mais aussi des spécialistes de l'activité. La mise en œuvre était laissée à la liberté des enseignantes. Après chaque séance, il y avait des entretiens de débriefing avec ces enseignantes. Finalement, la séquence évoluait au fur et à mesure où elle se déroulait. Pour rappel ; le cirque est une activité qui est peu marquée par des connotations sexuées. Il faut néanmoins faire attention parce que souvent les filles et les garçons sont cantonnés à, par exemple, valoriser un versant plutôt esthétique pour les filles, et valoriser plutôt un versant acrobatique pour les garçons. Et ce qui est intéressant c'est que l'enseignante a décidé qu'il était très pertinent de constituer les binômes elles-mêmes, et de faire en sorte qu'ils soient toujours mixtes. Signalons qu'au fur et à mesure de la séquence, cela a de moins en moins posé de problème.

Ce qui est important c'est qu'une des conditions de la mise en place des milieux didactiques consistait à aller au-delà d'une coprésence fille-garçon pour permettre au sein de chaque binôme que tous et toutes vivent une réelle expérience émancipatrice de co-auteur/trices dans la création d'une prestation circassienne. La vigilance didactique était de vraiment leur proposer de réaliser des actions à la fois acrobatiques et esthétiques. L'enseignante a donc mis en place seize séances de 1h30 ont constitué finalement la séquence. L'objectif était de créer, mémoriser, réaliser un enchaînement où il devait y avoir des éléments acrobatiques esthétiques.

Alors, dans le temps contraint de ma présentation, je n'ai pas le temps de développer les preuves. Mais finalement, au fur et à mesure de la recherche collaborative et notamment en lien avec l'effet des débriefings dans cette recherche, la direction d'étude de l'enseignante prend de plus en plus en compte les savoirs du genre et les savoirs du cirque, au sens où finalement, cette enseignante soucieuse dans ses régulations de ne pas privilégier des modalités de pratique marquées par certaines normes de sexe en usage dans l'enseignement du cirque, va réussir à construire un milieu didactique pertinent où les élèves peuvent trouver des opportunités de se transformer.

Notons aussi qu'elle dévolue la responsabilité du savoir aux élèves, ce qui permet l'activation d'un positionnement de genre épistémique plutôt indépendant des normes sociales de genre, ce qui n'était pas le cas au début de la séquence. Je vous montre très rapidement des moments emblématiques d'une séance de milieu de cycle. Les deux élèves, pourtant actifs, ne réalisent pas ce qui est demandé par l'enseignante. Elle s'autorise à intervenir et à reprendre la main en modifiant les contraintes du milieu (obliger à partir de manière synchronisée et arrivée de manière synchronisée) va modifier leur action après cette modification. Ici, l'enseignante a repris la main sur le savoir et fait évoluer le milieu didactique de manière pertinente. Cette enseignante a pu anticiper sur les traits pertinents de l'activité des élèves pour réguler en fonction de ce qu'ils font et non pas en fonction du sexe (comme on le voit encore trop souvent). Cette vigilance au genre et au savoir en jeu, du coup, permet aux élèves filles et garçons d'activer divers positionnements de genre épistémique qui ne recourent pas la binarité fille-garçon, pour aller vers quelque chose qui est plus propice aux apprentissages.

Après l'illustration en cirque, je vous propose un autre exemple - encore trop rapide - dans le cadre du débat d'inspiration philosophique à la maternelle. Il s'agit de la même recherche collaborative longitudinale, c'est toujours le même protocole méthodologique, et là le travail collaboratif a consisté à construire une séquence d'apprentissage ayant pour objectif de rendre possible une réflexion critique des élèves sur les problèmes de l'action et de la connaissance humaine, et plus particulièrement sur la reconnaissance des stéréotypes de sexe. S'agissant de ce type de débat, il est nécessaire pour l'enseignante d'endosser une posture de médiation dans l'animation du débat afin de laisser les élèves s'exprimer spontanément et permettre la construction de leur réflexivité. L'enseignante a choisi de commencer par des petits groupes non mixtes avant de regrouper les élèves en petits groupes mixtes à la suite de sa participation à la recherche les années précédentes. Une question a initié le débat : pourquoi les filles et les garçons ne jouent pas au même jeu ? Un mois après, la fin de la séquence, l'enseignante, bien que la séquence ait été co-construite, a rajouté aussi au-delà de ces 5 séances de 15 minutes de débat, et ce qui est intéressant, a choisi de rajouter une séance qui s'appelle une séance bilan, qui a duré une heure, où finalement elle s'avère être moment d'institutionnalisation qui est fondamentalement lié, finalement, au processus didactique et qui résulte d'une intervention spécifique.

Donc si on résume à grands traits les évolutions observées au fil de cette recherche dans les débats d'inspiration philosophique, on voit que l'analyse didactique montre que Nathalie, l'enseignante, adopte une posture en retrait lors de ce moment d'étude. Elle prend en compte les savoirs du genre, étant soucieuse, dans ses régulations, de laisser un espace aux élèves pour s'en emparer, sans porter de jugements de véridicité à leurs propos.

Nos résultats confirment l'importance dans la mise en place de milieux didactiques pertinents qui offrent des potentialités pour leurs élèves de transformer leur manière de penser et de vivre le genre. Et au fur et à mesure, on a mis en évidence une variabilité des positionnements de genre épistémique chez les élèves qui vont pour la plupart dans le sens des savoirs visés. Ces trois profils se retrouvent un petit peu quels que soient les disciplines analysées.

Un premier profil révèle l'activation d'un positionnement genre épistémique plutôt dépendant aux stéréotypes. Par exemple, ces élèves organisent leur réponse sur la base des stéréotypes des tâches traditionnellement attribuées aux femmes et aux hommes en catégorisant les activités de façon dichotomique et sexuée.

Deuxième profil : il s'agit de positionnements de genre plutôt indépendants des stéréotypes de sexe. Là, ces élèves apportent des réponses argumentées et quelles que soient leurs sexes, que quels que soient leurs sexes, ces individus peuvent faire des activités identiques.

Et enfin, troisième profil, celles et ceux qui activent des positionnements de genre épistémique flexibles en contexte, qui d'une part peuvent porter un discours stéréotypé sur la majorité des tâches et des rôles qui conviendraient mieux aux hommes et aux femmes, parviennent parfois à attribuer des activités non stéréotypées à ces individus.

Nous avons pu mettre en évidence ces résultats grâce à l'analyse didactique et notamment via la co-analyse didactique avec les enseignantes. Ils confirment l'importance des interactions avec un milieu didactique pertinent, conçu autour d'une pluralité des actions possibles et de la direction d'étude du professeur, notamment en termes de régulation interactive pour mettre à l'étude les élèves, filles et garçons. Dans les différentes activités, on identifie le rôle des interactions entre les élèves, avec l'enseignante et les milieux, qui permettent une évolution des trajectoires didactiques qui vont dans le sens d'une meilleure maîtrise des choix inhérents au savoir visé, quelles que soient les activités. Enfin, nous pointons que les dispositifs didactiques proposés aux élèves ont rendu possible une transformation des pouvoirs d'agir des filles et des garçons allant dans le sens d'une plus grande égalité dans l'épaisseur épistémique des compétences développées, soutenues par l'activation de positionnements de genre épistémique indépendants aux normes sociales en vigueur dans la société.

Pour conclure, en ce qui concerne les différentes formes de légitimation de ces nouveaux objets émergents et de diffusion de la recherche, en essayant de répondre du coup au deuxième axe, je ne peux pas dire que mon expertise de didacticienne ait changé la vie

au niveau national des enseignantes et des enseignants ou des élèves ! Néanmoins, il me semble malgré tout participer à un changement de conception autour de cette question du genre et des contenus spécifiques pour ne pas reproduire les inégalités, au moins au niveau local, puisque, par exemple, je viens de démarrer une recherche collaborative avec une autre école de la même ville, et avec un collègue de la même ville. Dans le même temps, il me semble essentiel de restituer à la communauté des acteurs et des actrices de l'éducation par des journées d'études, par des journées de formation et par des interventions locales ou nationales, afin d'essayer à ma petite échelle de participer à l'évolution des curriculums.